

Joseph Zimmeremann Horloger

David Mendel

Numéro 21, automne 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18903ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mendel, D. (1983). Joseph Zimmeremann : horloger. *Continuité*, (21), 31–32.

JOSEPH ZIMMERMANN

HORLOGER

Figure centrale de la société traditionnelle, l'artisan a été peu à peu marginalisé d'une société dont l'économie est basée sur la production en série. Avec l'artisan, plusieurs métiers d'art ont disparu ou vu leur rôle considérablement diminué. Quant à l'horloger qui autrefois fabriquait de ses mains des horloges et des montres, la perception populaire actuelle fait de lui davantage un réparateur qu'un créateur. Quand on recourt à lui, c'est le plus souvent pour restaurer de vieilles horloges ou pour réparer des montres modernes fabriquées en usine.

Mais encore aujourd'hui, certains horlogers travaillent selon les méthodes vieilles de plusieurs siècles et terminent ou fabriquent montres et horloges à la main.

UNE LONGUE CARRIÈRE

C'est le cas de M. Joseph Zimmermann dont la carrière d'horloger débutait il y a 38 ans en France. Selon lui, il n'est pas de vie plus enrichissante, plus pleine de défis que celle de l'artisan. «Ce qui est important, affirme-t-il, c'est de choisir le métier qui correspond à sa nature, à son tempérament, à cette vérité profonde que nous possédons tous, et d'y consacrer sa vie. C'est vraiment la totalité de ses énergies, de sa vie, de son temps, de sa pensée, 24 heures par jour, ou presque, qu'il faut consacrer à ce métier-là.»

Né en Lorraine en 1926, Joseph Zimmermann a grandi dans une famille où les valeurs



Joseph Zimmermann examinant la cheminée d'une boîte d'horloge anglaise datant des années 1820.

d'excellence et d'amour du métier étaient à l'honneur. Son père, maître pâtissier de renom, lui a inculqué, entre autres choses, les soucis de la qualité, du beau et bon travail, du respect du client, de l'honnêteté et de la conscience profession-

nelle. À la suggestion de son père, Joseph Zimmermann entre en apprentissage à 19 ans, à l'École d'horlogerie de Dreux à l'ouest de Paris. Il la quitte à la fin de la première année pour des raisons financières et c'est près de Périgueux dans la ré-

gion bordelaise qu'il termine son apprentissage auprès d'un maître horloger.

Une semaine sur deux était consacrée aux études théoriques, au dessin et à la fabrication de pièces particulières. L'autre semaine, le jeune apprenti se familiarisait avec l'aspect pratique de son travail: la réparation d'horloges ou de montres.

Au début, on lui confiait des objets de moindre valeur équivalants à son niveau de compétence d'apprenti. Puis à mesure qu'il prenait de l'expérience, on lui laissait des pièces plus petites, plus complexes et d'une qualité supérieure. Cette formation en alternance se poursuivait deux ans jusqu'à son Certificat d'aptitude professionnelle qui faisait de lui un ouvrier qualifié.

Joseph Zimmermann restera près du maître horloger jusqu'en 1950, année où sa candidature à une offre d'emploi alléchante lue dans le journal se voit agréée: il est engagé dans une bijouterie à Londres.

De fil en aiguille, il se retrouve employé par la bijouterie Cartier qui comptait parmi ses clients la famille royale et Sir Winston Churchill. En l'espace de quelques semaines, en 1953, le jeune horloger lorrain répare des montres appartenant à la reine Élisabeth II, à la reine mère et à la reine Marie. Son séjour dans cette bijouterie le met en contact avec quelques-uns des plus grands chefs-d'œuvre de l'horlogerie ancienne ou moderne, pièces entièrement faites à la main et dont le boîtier, en or

ou en platine serti de pierres précieuses, provenait de Paris ou de Londres...

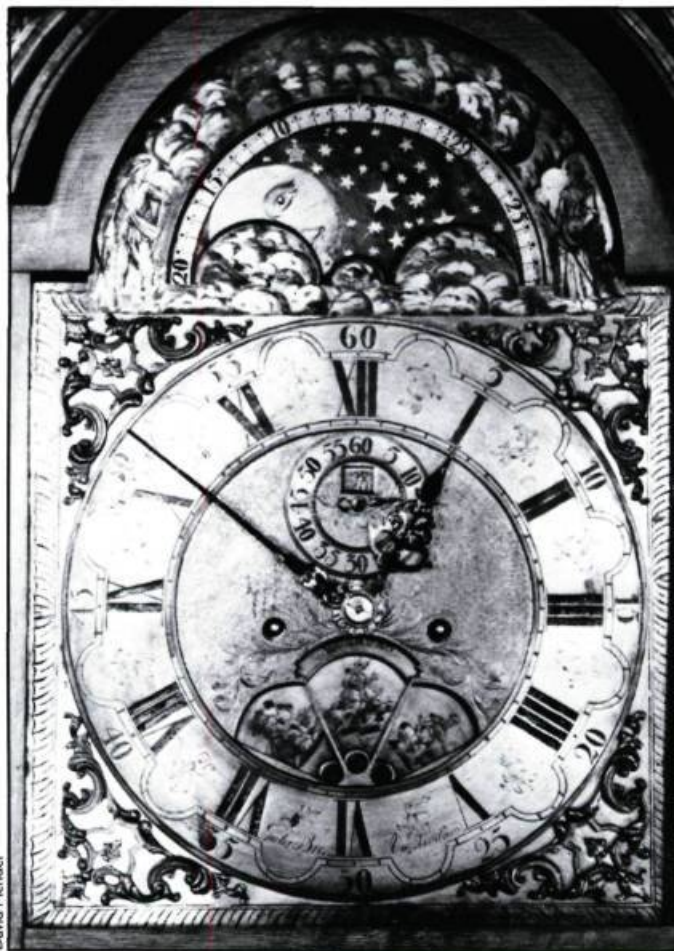
L'AMOUR DU MÉTIER

Un jour, l'examen d'une de ces montres le conduit à une remarque déterminante pour sa vie future. Chaque partie du mouvement de l'objet constituait en elle-même un chef-d'oeuvre: polissage impeccable, finition irréprochable, balancement parfait. Le fabricant, même sachant que seules quelques personnes privilégiées veraient l'intérieur de la montre, en avait néanmoins fini à la perfection chacune des pièces. «Cette observation, explique-t-il, m'a permis de découvrir que l'amour est le fondement de tout métier. Si vous n'aimez pas ce que vous faites et, de préférence passionnément, vous ne ferez rien de bien. Vous allez plafonner très vite. Ce n'est qu'à partir du moment où l'amour est la base véritable d'un métier que vous surmontez tous les obstacles.»

En 1955, Joseph Zimmermann quitte Londres pour la ville de Québec. Après deux ans et demi de travail chez Omega, il crée sa propre boutique d'horloger. Malgré quelques années difficiles, la haute qualité de son travail lui amène une clientèle régulière et croissante.

Tous les jours, il s'attache à mieux maîtriser son art. Vers les années 1960, il ose se mesurer aux meilleurs horlogers d'Europe. Bien que naturalisé Canadien, le maintien de sa citoyenneté française lui donne le droit de participer aux concours d'excellence en France. En 1968, il remporte le titre de *Meilleur Ouvrier de France* pour l'excellence d'une montre de poche qu'il avait entièrement terminée et polie à la main.

Lorsqu'il termine à la main une horloge ou une montre, Joseph Zimmermann commande les ébauches de Suisse où elles sont travaillées selon des directives. À leur réception, il les finit, les satine et les polit, tout en procédant aux ajustements nécessaires avant l'assemblage final. Il respecte ainsi les méthodes de fabrication traditionnelles des ateliers suisses jusqu'à la période de l'après-



Partie supérieure d'une horloge grand-père hollandaise du XVIII^e siècle. La complexité d'une telle horloge stimule l'artisan à exercer tout son art.

guerre, avant la mécanisation dans les ateliers. Une montre conçue et finie avec excellence selon ces méthodes pouvait alors fonctionner plus de 50 ans sans réparation.

UN PATRIMOINE À RESTAURER

Aujourd'hui, le travail de Joseph Zimmermann consiste essentiellement à entretenir, réparer et restaurer les horloges et les montres. Il s'agit souvent d'objets possédant surtout une valeur sentimentale pour le client. Parfois on lui demande du travail de haute précision, sur des chronomètres de marine datant du XIX^e siècle par exemple.

Pour M. Zimmermann, travailler sur les horloges des XVIII^e et XIX^e siècles est un véritable plaisir puisque les techniques de fabrication de l'époque s'apparentent beaucoup à celle de son atelier d'horloger. Quant

aux pièces datant du XVII^e siècle, et malgré leur rareté apparente au Québec, il en a réparé à quelques occasions. Mais l'aspect rudimentaire des procédés de finition du temps l'oblige à se limiter à des outils et des méthodes adaptés aux

mécanismes plus simples de l'époque.

Depuis plusieurs années, M. Zimmermann mûrit un projet dans son atelier. Avec des outils spéciaux qu'il a conçus et fabriqués lui-même pour l'occasion, il est sur le point d'entreprendre la création de son premier chef-d'oeuvre, une horloge de cheminée de 12 à 15 pouces de haut. La boîte, le cadran, les aiguilles, les roues, les pignons, les platines, les rubis, l'échappement, le balancier, tout sera entièrement de sa main.

Cette horloge destinée à son épouse sera le point culminant de sa carrière en horlogerie. «C'est ma raison d'être, avoue-t-il, c'est le but de ma vie. Je ne peux pas mourir avant d'avoir fait ça... tant que je n'aurai pas laissé un témoignage.»

Par une telle oeuvre, Joseph Zimmermann espère inciter d'autres personnes à choisir le métier d'artisan. Déjà, un de ses fils est bijoutier à Québec, tandis qu'un autre exerce le métier d'horloger en France. Peut-être qu'un jour, son horloge fera dire: «C'est vrai que c'est beau. À mon tour, j'aimerais bien être horloger ou ébéniste ou charpentier, etc.»

Joseph Zimmermann tient à son chef-d'oeuvre pour pouvoir dire à tous: «Tenez, c'est ça les métiers: consacrez-y toute votre vie. Parmi tous les métiers, quels qu'ils soient, aucun n'est supérieur à un autre.» ■

David Mendel

(traduit par Yvon Larose)



Marc BOUCHARD
architecte (O.A.Q.)

12, Saint-Cyrille est QUÉBEC, Québec
G1R 2B1 (418) 525-4955